

Éditorial : (Re)penser la communication

La communication constitue aujourd'hui un enjeu majeur, voire déterminant, de l'organisation et de l'avenir de nos sociétés. À l'ère de la « société de la communication », elle ne se réduit plus à la simple transmission de messages ni à la mise en relation des acteurs. Elle apparaît également comme un espace de construction, de négociation et de déconstruction du sens du réel, au gré des rapports sociaux, des contextes et des pratiques qui la façonnent.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le présent numéro thématique de la Recosh, consacré à la communication. À travers ses dix contributions, il entend (re)penser la communication dans la diversité de ses dimensions et de ses terrains d'expression : journalisme, relations internationales et géostratégiques, intelligence artificielle, information scientifique, sociolinguistique, épistémologie des Sciences de l'information et de la communication, communication en contexte de crise sanitaire et communication monétaire.

Le rapport entre communication, vérité et représentation ouvre ce parcours réflexif. Dans son article intitulé « Vérité et indicible en journalisme : défis de la représentation et cohésion sociale », Vicky Elongo Lukulunga interroge les conditions de production de la vérité journalistique. Si celle-ci constitue une valeur centrale de l'éthique professionnelle, elle ne saurait être appréhendée comme une réalité absolument transparente et indépendante des contraintes économiques, idéologiques, méthodologiques ou culturelles qui président à sa production. L'auteur montre ainsi que la vérité journalistique se construit dans et par des pratiques sociales. La réflexion porte également sur les limites du discours journalistique face à certaines expériences humaines — violences extrêmes, traumatismes, catastrophes ou situations de détresse — qui résistent à toute représentation communicationnelle. Pour relever le défi de l'indicible, l'article envisage le recours à des stratégies narratives et éthiques, notamment au journalisme narratif, susceptible de contribuer à la préservation de la dignité des personnes et de la cohésion sociale.

Du champ journalistique à celui des relations internationales, la communication apparaît ensuite comme un instrument de construction politique du réel. C'est ce que met en évidence Pascaline Kabemba Kabemba dans « Logiques géostratégiques des résolutions onusiennes et conflit congolais.



Available Online :

02 September 2026

Analyse discursive des déclarations de l'Organisation des Nations unies (1999-2025) ». À travers l'analyse des résolutions et déclarations de l'Organisation des Nations unies, l'article montre que le langage institutionnel ne se limite pas à décrire la réalité du conflit congolais : il contribue également à la construire et à l'encadrer politiquement. En mobilisant la théorie de la « sécuritisation », l'auteure met en lumière le passage d'une logique de sécurisation à une logique de construction discursive de la menace. Dans cette perspective, les énoncés diplomatiques produits en contexte de crise, en l'occurrence celui du conflit armé congolais, apparaissent non seulement comme des instruments de lecture de la réalité, mais également comme des dispositifs susceptibles de légitimer certaines formes d'intervention.

L'essor de l'intelligence artificielle déplace à son tour la réflexion vers les conditions sociales de l'appropriation technologique. Dans leur étude intitulée « L'adoption de l'Intelligence Artificielle par les étudiants de la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Ngaoundéré : facteurs psychosociaux et déterminants technologiques », Jean-Pierre Mbamee, Evelyne Zanga Mbida, Jeanne Epoto Ibon Ndome et Adeline Mayoughou s'interrogent sur les facteurs explicatifs de l'usage et de l'appropriation de cette technologie. En mobilisant les modèles TAM et UTAUT, les auteurs montrent qu'au-delà de la disponibilité des ressources technologiques, l'influence sociale et l'attitude à l'égard de l'IA constituent des déterminants importants de l'intention d'usage. L'étude invite ainsi à appréhender l'intelligence artificielle non comme un simple dispositif technique, mais comme un objet social dont l'appropriation dépend des représentations, des interactions et des environnements dans lesquels elle s'insère.

La circulation et la maîtrise de l'information constituent un autre enjeu central de la communication contemporaine, particulièrement dans le monde universitaire. C'est autour de cette problématique qu'Elystone Navudisa Mfundu construit sa réflexion dans « Du déficit informationnel à l'intelligence collective :

construire une culture de la veille à l'Université de Kinshasa ». Face aux difficultés liées à l'accès aux ressources scientifiques actualisées, à l'isolement des réseaux de recherche et à l'insuffisance des pratiques de partage des connaissances, l'auteur propose de s'appuyer sur une logique d'intelligence collective fondée sur la mutualisation des savoirs. La veille informationnelle apparaît ainsi comme une pratique susceptible de favoriser la circulation des connaissances et de renforcer les capacités collectives de l'institution universitaire.

La langue, elle aussi, constitue un espace privilégié où se nouent les rapports de pouvoir, les identités et les processus de production du sens. Dans « Du français métropolitain à ses suffragants africains : étude comparative du français congolais et du français ivoirien », Jean Gilbert Mbakama déplace la réflexion vers les dimensions linguistiques et socioculturelles de la communication. À partir d'une approche sociolinguistique et glottopolitique, l'auteur interroge la relation historiquement hiérarchisée entre le français de France, dit « français métropolitain », et ses différentes variétés africaines, notamment le français congolais et le français ivoirien. L'analyse des innovations lexicales, syntaxiques et pragmatiques propres à ces deux variétés, ainsi que leur ancrage dans les réalités locales, montre que la langue ne constitue pas un instrument neutre de transmission. Elle apparaît également comme un espace où se jouent le pouvoir symbolique et la capacité des communautés à produire et à légitimer leurs propres formes de sens. Cette interrogation sur les conditions de production du sens conduit naturellement au terrain épistémologique des Sciences de l'information et de la communication. Dans « Penser les Sciences de l'information et de la communication à travers les Conférences de Macy et l'Intelligence Artificielle », Bob Bobutaka Bateko considère l'intelligence artificielle non seulement comme une technologie de communication ou un instrument, mais également comme un « objet de pensée » susceptible de questionner les fondements épistémologiques de la discipline. L'auteur inscrit ainsi les transformations contemporaines de la communication dans une

trajectoire historique des paradigmes scientifiques, notamment à partir des travaux issus des Conférences de Macy, organisées de 1946 à 1953.

La transformation numérique des environnements médiatiques ramène ensuite la réflexion vers le journalisme et ses responsabilités. Darcy Malundama Mananga et Marthe Mukua, dans leur contribution intitulée « Journalisme et mutations numériques en République démocratique du Congo : enjeux et impératifs éthiques de la pratique informationnelle », examinent les effets du numérique sur les pratiques informationnelles. Dans un environnement où chacun peut potentiellement accéder à l'information, la produire et la partager, les auteurs soulignent la nécessité de repenser la responsabilité journalistique autour des valeurs fondamentales de la profession, notamment la vérité, la vérification de l'information et la responsabilité professionnelle. Les mutations numériques apparaissent ainsi non comme une remise en cause de l'éthique journalistique, mais comme une invitation à en réaffirmer la pertinence.

Lorsque la communication intervient dans une situation de crise sanitaire, sa dimension relationnelle devient particulièrement décisive. C'est précisément ce que montre Hubert Kwilu Landundu dans « Perceptions et discours communautaires face à la résurgence de la maladie à virus Ebola en République démocratique du Congo ». L'étude met en évidence les stigmates subis par les populations confrontées à la maladie à virus Ebola ainsi que la méfiance développée à l'égard des autorités politiques nationales. Celle-ci est notamment alimentée par le sentiment d'un déficit de prise en charge de la part des autorités étatiques et par la place importante occupée par les organisations internationales. Elle peut, à son tour, favoriser le rejet ou le boycott de certaines mesures sanitaires préconisées. La réflexion invite ainsi, dans le cadre des politiques de santé publique, à ne pas sous-estimer les dimensions relationnelles de la communication, notamment la confiance

entre les différents acteurs, l'écoute des communautés locales et la prise en compte de leurs perceptions et de leurs discours.

Le dernier ensemble de contributions élargit enfin le champ de la communication aux questions monétaires et à la construction de la confiance. Dans « La chanson comme instrument discursif de construction de la confiance monétaire. Analyse de la chanson "Franc Congolais Nkolo Mabele" et construction d'une théorie culturelle de la communication monétaire », Bobo B. Kabungu propose une réflexion sur le rôle de la culture dans la valorisation symbolique de la monnaie nationale. À travers une démarche qualitative et abductive combinant une analyse thématique du contenu de la chanson « Franc Congolais Nkolo Mabele » et une comparaison structurée avec plusieurs expériences internationales de communication culturelle et financière, l'auteur analyse la chanson comme un instrument discursif de construction de la confiance monétaire. Il soutient qu'une stratégie symbolique culturellement ancrée peut, sous réserve de fondamentaux macroéconomiques cohérents, contribuer au renforcement de la confiance et des dispositions favorables à l'égard de la monnaie nationale. Cette contribution ne saurait toutefois être assimilée, au regard des données disponibles, à un effet causal démontré sur son usage effectif ou sur la dédollarisation.

Dans le prolongement de cette réflexion sur la confiance monétaire, Bobo B. Kabungu et Edson Niyonsaba Sebigunda consacrent leur étude, « Monnaie de rémunération et monnaie transactionnelle en RDC : analyse microéconomique dans une économie fortement dollarisée », aux facteurs associés à l'utilisation du franc congolais comme principale monnaie des transactions quotidiennes en République démocratique du Congo. À la frontière de l'économie monétaire, des comportements économiques, de la communication institutionnelle et de la communication monétaire, cette recherche accorde une attention particulière à la monnaie de rémunération. À partir d'une enquête quantitative transversale menée

auprès de 427 répondants, les auteurs examinent notamment le rôle de la confiance, des perceptions de l'inflation et des anticipations monétaires dans les choix transactionnels des agents économiques.

Au terme de ce parcours, une même idée se dégage de ces dix contributions : la communication ne saurait être réduite à une fonction instrumentale de transmission. Inscrites dans des champs disciplinaires et interdisciplinaires variés, les différentes réflexions réunies dans ce numéro invitent à la considérer également comme un « objet de pensée » et un « objet de connaissance », au sein duquel se construisent, se négocient et se transforment les représentations du monde social.

À travers ces approches à la fois critiques et prospectives, le présent numéro entend ainsi contribuer à une compréhension renouvelée de la communication : non seulement comme pratique, dispositif ou instrument, mais aussi comme espace de (dé)construction du sens du réel, de production des rapports sociaux et de négociation des significations. (Re)penser la communication revient dès lors à interroger les conditions dans lesquelles les individus et les communautés donnent sens à leur monde, construisent leurs relations et rendent possible un mieux-vivre-ensemble.

Ivon MINGASHANG
Editor in chief of RECOSH

Editorial: (Re)thinking Communication

Communication has become a major, and indeed decisive, factor in the organization and future of contemporary societies. In the era of the “communication society,” communication can no longer be reduced to the mere transmission of messages or the establishment of connections among actors. It has also become a space in which meanings are constructed, negotiated, and deconstructed in relation to the social interactions, contexts, and practices that shape them.

It is from this perspective that the present thematic issue of *Recosh*, devoted to communication, has been conceived. Through its ten contributions, the issue seeks to (re)think communication in the diversity of its dimensions and fields of application: journalism, international and geostrategic relations, artificial intelligence, scientific information, sociolinguistics, the epistemology of Information and Communication Sciences, communication in the context of public health crises, and monetary communication.

The relationship between communication, truth, and representation provides the starting point for this intellectual journey. In her article, “Truth and the Unsayable in Journalism: Challenges of Representation and Social Cohesion,” Vicky Elongo Lukulunga examines the conditions under which journalistic truth is produced. While truth constitutes a core value of journalistic ethics, it cannot be understood as an entirely transparent reality independent of the economic, ideological, methodological, and cultural constraints that shape its production. The author thus demonstrates that journalistic truth is constructed through and within social practices. The article also examines the limits of journalistic discourse when confronted with certain human experiences—extreme violence, trauma, disasters, or situations of distress—that resist any form of communicative representation. In addressing the challenge of the unsayable, the author considers the use of narrative and

ethical strategies, particularly narrative journalism, as a means of preserving human dignity and contributing to social cohesion.

From journalism to international relations, communication also emerges as an instrument for the political construction of reality. This is what Pascaline Kabemba Kabemba demonstrates in “Geostrategic Logics of UN Resolutions and the Congolese Conflict: A Discourse Analysis of United Nations Statements (1999–2025).” Through an analysis of United Nations resolutions and statements, the article shows that institutional language does not merely describe the reality of the Congolese conflict; it also contributes to constructing and politically framing that reality. Drawing on securitization theory, the author highlights the shift from a logic of security provision to one involving the discursive construction of threat. From this perspective, diplomatic statements produced in a context of crisis—in this case, the armed conflict in the Democratic Republic of the Congo—appear not only as instruments for interpreting reality but also as discursive mechanisms capable of legitimizing particular forms of intervention.

The rise of artificial intelligence, in turn, shifts the focus toward the social conditions of technological adoption and appropriation. In their study, “The Adoption of Artificial Intelligence by Students of the Faculty of Education at the University of Ngaoundéré: Psychosocial Factors and Technological Determinants,” Jean-Pierre Mbamee, Evelyne Zanga Mbida, Jeanne Epoto Ibon Ndome, and Adeline Mayoughou examine the factors underlying the use and appropriation of artificial intelligence. Drawing on the Technology Acceptance Model (TAM) and the Unified Theory of Acceptance and Use of Technology (UTAUT), the authors show that, beyond the availability of technological resources, social influence and attitudes toward AI are important determinants of users’ intention to adopt the technology. The study therefore invites us to understand artificial intelligence not simply as a technical device, but as a social object whose

appropriation depends on the representations, interactions, and environments within which it is embedded.

The circulation and mastery of information constitute another central challenge of contemporary communication, particularly within the academic world. This is the focus of Elystone Navudisa Mfundu's contribution, "From Information Deficit to Collective Intelligence: Building a Culture of Information Monitoring at the University of Kinshasa." In response to difficulties related to access to up-to-date scientific resources, the isolation of research networks, and insufficient knowledge-sharing practices, the author proposes a logic of collective intelligence grounded in the pooling and sharing of knowledge. Information monitoring is thus presented as a practice capable of facilitating the circulation of knowledge and strengthening the collective capacities of the university institution.

Language, too, constitutes a privileged space in which power relations, identities, and processes of meaning-making intersect. In "From Metropolitan French to Its African Offshoots: A Comparative Study of Congolese French and Ivorian French," Jean Gilbert Mbakama shifts the discussion toward the linguistic and sociocultural dimensions of communication. Drawing on a sociolinguistic and glottopolitical approach, the author examines the historically hierarchical relationship between French as spoken in France, referred to as "Metropolitan French," and its various African varieties, particularly Congolese French and Ivorian French. By analyzing the lexical, syntactic, and pragmatic innovations characteristic of these two varieties, as well as their grounding in local realities, the article demonstrates that language is not merely a neutral instrument of transmission. It is also a space in which symbolic power is negotiated and communities exercise their capacity to produce and legitimize their own forms of meaning.

This questioning of the conditions under which meaning is produced naturally leads to the epistemological field of Information and Com-

munication Sciences. In "Thinking Information and Communication Sciences through the Macy Conferences and Artificial Intelligence," Bob Bobutaka Bateko approaches artificial intelligence not merely as a communication technology or an instrument, but also as an "object of thought" capable of challenging the epistemological foundations of the discipline itself. The author situates contemporary transformations in communication within a broader historical trajectory of scientific paradigms, particularly in relation to the work of the Macy Conferences, held between 1946 and 1953.

The digital transformation of media environments subsequently brings the discussion back to journalism and its responsibilities. In their contribution, "Journalism and Digital Transformations in the Democratic Republic of the Congo: Ethical Challenges and Imperatives of Information Practice," Darcy Malundama Mananga and Marthe Mukua examine the effects of digitalization on information practices. In an environment where virtually anyone can access, produce, and share information, the authors emphasize the need to rethink journalistic responsibility around the profession's fundamental values, particularly truth, information verification, and professional accountability. Digital transformations should therefore not be understood as undermining journalistic ethics, but rather as an invitation to reaffirm its continuing relevance.

When communication takes place in the context of a public health crisis, its relational dimension becomes particularly critical. This is precisely what Hubert Kwilu Landundu demonstrates in "Community Perceptions and Discourses in the Context of the Resurgence of Ebola Virus Disease in the Democratic Republic of the Congo." The study highlights the stigma experienced by populations affected by Ebola virus disease, as well as the mistrust that has developed toward national political authorities. Such mistrust is fueled, in particular, by perceptions of inadequate government response and by the prominent role played by international organizations. It may, in turn, contribute to the rejection or

boycott of certain recommended health measures. The study therefore calls for greater attention, within public health policies, to the relational dimensions of communication, including trust among the various stakeholders, meaningful engagement with local communities, and consideration of their perceptions and discourses.

The final set of contributions broadens the scope of communication to monetary issues and the construction of trust. In “The Song as a Discursive Instrument for Building Monetary Trust: An Analysis of the Song ‘Franc Congolais Nkolo Mabele’ and the Construction of a Cultural Theory of Monetary Communication,” Bobo B. Kabungu reflects on the role of culture in the symbolic valorization of the national currency. Using a qualitative and abductive approach that combines thematic analysis of the song “Franc Congolais Nkolo Mabele” with a structured comparison of several international experiences of cultural and financial communication, the author examines the song as a discursive instrument for constructing monetary trust. He argues that a culturally embedded symbolic strategy may, provided that it is supported by coherent macroeconomic fundamentals, contribute to strengthening confidence in and favorable attitudes toward the national currency. However, given the available evidence, this contribution cannot be equated with a demonstrated causal effect on actual currency use or on the process of dedollarization.

Building on this reflection on monetary trust, Bobo B. Kabungu and Edson Niyonsaba Sebigunda, in “Remuneration Currency and Transaction Currency in the DRC: A Microeconomic Analysis in a Highly Dollarized Economy,” examine the factors associated

with the use of the Congolese franc as the primary currency for everyday transactions in the Democratic Republic of the Congo. Situated at the intersection of monetary economics, economic behavior, institutional communication, and monetary communication, the study pays particular attention to the currency in which individuals receive their remuneration. Based on a cross-sectional quantitative survey of 427 respondents, the authors examine, in particular, the role of trust, perceptions of inflation, and monetary expectations in shaping agents’ transactional choices.

Taken together, these ten contributions point to a common insight: communication cannot be reduced to an instrumental function of transmission. Drawing on a range of disciplinary and interdisciplinary perspectives, the contributions gathered in this issue invite us to approach communication also as an “object of thought” and an “object of knowledge,” within which representations of the social world are constructed, negotiated, and transformed.

Through these critical and forward-looking perspectives, this issue seeks to contribute to a renewed understanding of communication: not merely as a practice, device, or instrument, but also as a space in which meaning is constructed and deconstructed, social relations are produced, and interpretations are negotiated. To (re)think communication is therefore to question the conditions under which individuals and communities make sense of their world, construct their relationships, and make a shared and more livable world possible.

Ivon MINGASHANG
Editeur en Chef